

pèlerinages qui se fond à ce sanctuaire célèbre, avec une mention des faits miraculeux dont ils sont si souvent les témoins.

—o—

Nouvelles

Notre *Semaine* sera avant tout un journal religieux ; cependant, comme plusieurs abonnés pourraient ne recevoir que ce seul journal, nous donnerons un résumé des nouvelles politiques et autres qui pourraient avoir quelque intérêt pour nos lecteurs ; mais il va sans dire que nous nous abstenons de tout commentaire, et que nous demeurerons toujours étranger aux luttes des partis politiques.

—o—

Correspondances

Nous recevrons avec reconnaissance toutes correspondances qui, entrant dans le cadre de notre journal, pourraient instruire et édifier nos lecteurs, mais il faudra que dans tous les cas ces correspondances soient accompagnées d'un nom responsable.

—o—

Responsabilité

Notre *Semaine* n'étant l'organe d'aucun corps ni association, nous serons seul responsable de tout ce qui y paraîtra. Toujours soumis à notre Ordinaire, tout avis de l'éminent prince de l'Eglise qui est aujourd'hui à la tête de notre diocèse, sera pour nous un ordre auquel nous nous empresserons de nous conformer. Nous espérons bien ne donner lieu à aucune réclamation, mais si malheureusement l'occasion en était donnée, sur nous seul devrait en retomber toute la responsabilité.

—o—

La prière d'une mère

De tous les pays du monde, l'Italie est sans contredit celui qui a fourni le plus grand nombre de saints à notre calendrier.

Est-ce que le public, là, est effectivement meilleur qu'ailleurs ? Nous ne le pensons pas. Mais ce que nous savons c'est que le peuple italien a la foi vive et très vive. Avec lui point de moyen terme. On est réglé ; les couvents et les monastères n'ont rien qui puisse effrayer dans les austérités de leurs règles ; est-on au contraire, dévoyé ? plus de borne aux désordres ; on se fera brigand, voleur, assassin !

Ajoutons qu'on a souvent là des manières

de traduire extérieurement sa dévotion qui ne manquent pas d'étonner — et souvent même de scandaliser — des habitants du nord comme nous, lorsqu'on n'a pas la précaution de faire la part du caractère particulier, des usages, des coutumes de ces peuples à sang chaud, si facilement excitables. L'anecdote suivante nous en présente un bel exemple.

Une femme était à genoux dans la chapelle latérale d'une pauvre église de Naples, devant une madone portant, avec maintes grappes de raisins, maints cœurs d'argent, maints épis de blé, un Enfant-Jésus entre ses bras.

Les yeux de cette femme tendus plutôt qu'élevés vers le Ciel, ses mains quelle serrait àprement, son visage, son attitude, tout en elle exprimaient une émotion violente. Il y avait même dans le jeu de ses traits, un mélange très marqué de prière et de reproche. Du reste, point de respect humain, l'affaire était d'elle à la Vierge, et, toute à sa céleste auxiliaresse, elle se souciait fort peu que quelqu'un de ce monde entendît ses paroles :

« Oh ! Sainte Vierge, disait-elle tout haut, avec une expression de foi et de douleur, est-ce bien avec moi que vous pouvez agir ainsi.

« Vous ai-je jamais abandonnée, moi, comme vous m'abandonnez maintenant ?... Depuis que j'ai l'âge de raison, ai-je passé un seul jour sans dire une dizaine de chapelet ?..... A l'Assomption dernière, c'est encore moi qui vous ai apporté ce beau ciergo qui a brûlé jusqu'à minuit devant votre image ! je ne passe pas une fois devant votre église, que je ne m'y agenouille le temps d'un *Ave Maria*, et pourtant, voilà que mon fils est tombé au sort (1)... Si vous ne le sauvez, rien ne peut l'empêcher de partir ?..... Il va partir sainte Madone, mon enfant, mon seul enfant !!! »

Alors cette femme se mit à fondre en larmes ; à dire des paroles sans suite, à pousser des exclamations vers Dieu, en se serrant les bras contre la poitrine.

« Voyez la Peppona, reprend-elle après un moment de silence : c'est une bonne femme en vérité ; mais enfin elle n'en fait pas plus que moi pour votre honneur ; et à la Saint-Jean dernière, vous avez guéri tout de suite son petit que le monde croyait mort. Il court les champs : et moi, mon fils va partir !... Ah ! mon Dieu ! Ah ! Seigneur mon Dieu !!! »

(1) A été désigné par le sort pour le service militaire.